

À bâbord ! Revue sociale et politique

« Copagande », l'art de légitimer l'institution

Philippe de Grosbois et Ramon Vitesse

Numéro 87, mars 2021

La police, à quoi ça sert ?

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/96366ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue À bâbord !

ISSN

1710-209X (imprimé)

1710-2103 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

de Grosbois, P. & Vitesse, R. (2021). « Copagande », l'art de légitimer l'institution. *À bâbord !*, (87), 44-47.



Capture issue de la vidéo promotionnelle *Le SPVM change la couleur de son uniforme*, 2012. Disponible sur YouTube.

« COPAGANDE », L'ART DE LÉGITIMER L'INSTITUTION

Philippe de Grosbois ◀
et Ramon Vitesse ◀

Le maintien en place de l'institution policière dans nos sociétés suppose un travail considérable sur les esprits. Cela se voit notamment dans les œuvres cinématographiques et télévisuelles (*Bon cop bad cop*, *De père en flic*, *19-2*, *District 31*, etc.) et dans de nombreuses opérations de relations publiques, allant de visites dans les écoles à la participation de policier·e·s à titres « d'expert·e·s » dans des médias d'information.

Dès l'école primaire, la police effectue des visites directement dans les classes, par exemple pour prodiguer des conseils sécuritaires en vue de l'Halloween. Au secondaire, il arrive que la police dispose d'un local et qu'elle soit présente sur les lieux sur une base régulière. Ce travail souvent qualifié de « proximité » ou de « communautaire » a pour effet de permettre à l'institution de se forger une image de normalité, voire d'« autorité ». Outre l'école, la présence assidue des services de communication policiers auprès des médias vient tamiser et légitimer les actions et façons de faire de la police.

En résumant de manière un peu grossière, on pourrait affirmer que cette « copagande » — mot-valise construit à l'aide du mot anglais « cop » (« police ») et « propagande » — s'articule autour de deux axiomes. Premièrement, l'espace public et le monde en général sont dangereux. C'est pourquoi nous avons besoin d'une *force* policière, bien équipée et armée, organisée sur des bases paramilitaires. On remarquera qu'après un événement criminel, la police apparaît soudainement en force et nous rejoue un classique — la cavalerie brille avec un temps de retard alors qu'un tel étalage

de force escamote la difficulté du travail en amont, qui ne relève pas de la police. Deuxièmement, la police veille au bien-être de la communauté. On parle alors d'assurer une *présence* policière, humaine et serviable, prête à secourir à tout instant.

Ces deux axiomes peuvent sembler contradictoires, mais du point de vue policier, il s'agit de savoir bien les orchestrer pour faire mouche. C'est la fameuse dynamique « bon cop, bad cop », mais appliquée au champ médiatique et culturel plutôt qu'à l'interrogatoire d'enquête. Selon les critiques amenées par la société et les mouvements sociaux, on jouera de l'un ou de l'autre, tantôt en dépeignant la ville comme envahie par la criminalité (on parlera par exemple du « Bronx » de Montréal-Nord¹), tantôt en mettant de l'avant des initiatives policières à caractère social ou communautaire: « *le cœur sur la main, des policiers de la Sûreté du Québec ont pris part à d'importantes manifestations de solidarité ces dernières semaines. Ils ont tenu à réchauffer le temps des Fêtes de plusieurs de leurs citoyens [sic]* », rapportait récemment le journal local de Valleyfield².


On trouvera un bel exemple de ces communications hybrides célébrant à la fois le superhéros à l'assaut des brigands et l'allié sympathique de la communauté dans un clip promotionnel produit par le SPVM en 2012, soulignant l'arrivée de nouveaux uniformes³. La musique est solennelle et sombre. Deux agent-e-s enfilent leur uniforme noir, se préparant à faire face à l'adversité. À pied, en voiture, ils répondent aux demandes des gens du quartier, écoutent, s'élançant dans une ruelle — sans qu'on sache trop pourquoi. Ils saluent au passage une dame noire, souriante au possible (tout va bien!). Aucune arme, aucune violence, mais on sent malgré tout les Batman et Wonderman en puissance: on les voit à la fin de leur journée, posant fièrement devant l'hôtel de ville, observant le soleil couchant derrière les édifices montréalais. Bonne nuit, citoyen-ne-s, la police veille sur vous. 



Illustration : Ramon Vitesse.

SKATE GYROPHARE OU FAIRE AVALER LA POLICE AUX JEUNES BUMS

En 2017, Thierry Hinse-Fillion, policier de l'arrondissement de Longueuil, a poussé fort pour convaincre ses « supérieurs » de le laisser aller *skater* en uniforme (et espadrilles et casque assortis), arme de service à la ceinture, avec les *kids* du cru. L'idée du « *skateboard cop* », qui provient de Green Bay au Wisconsin (É.-U.), frise la perversité: « *s'assurer qu'il n'y a pas de consommation ou de vente de drogue en plus de montrer l'exemple*† ». Cette présence bleue au *skate park* est tellement dissuasive qu'aucun constat n'a été émis...

On se demande, par contre, où les jeunes concernés par la présence répressive vont désormais pour *skater*; dans la rue où c'est interdit? Ce procédé, qui repousse les individus considérés problématiques ailleurs, n'est pas nouveau: « *il s'agit d'une présence dissuasive et rassurante pour les citoyens* ».

La supercherie ne manque évidemment pas d'intéresser d'autres corps policiers canadiens et ailleurs dans le monde, tout en générant moult demandes de conférences du policier modèle pour la jeunesse — toi aussi tu peux réussir... À quand un-e policier-ère comme croupier-ère au Casino, ou mieux, au chapitre des Hell's près de chez vous?

R. V.

† « Un patrouilleur en skateboard », Journal de Montréal, 21 juin 2017.

1. Daniel Renaud, « La police frappe au cœur du Bronx de Montréal-Nord », *La Presse*, 9 décembre 2020. Suite aux protestations soulevées par le titre, ce dernier sera modifié par « Frappe anti-drogue dans Montréal-Nord », sans que le journal n'informe de la modification ni de son motif.

2. Yanick Michaud, « Les policiers de la Sûreté du Québec agissent pour leur communauté » *Journal Saint-François*, 18 décembre 2020.

3. « 2013 : Le SPVM change la couleur de son uniforme », 18 décembre 2012. En ligne : www.youtube.com/watch?v=c6CuucLseDY



«DERRIÈRE LA POLICE ET SA FUREUR, IL Y A DES SYMBOLES TOTALEMENT INTOUCHABLES (SAUF PEUT-ÊTRE EN PÉRIODE DE RÉVOLUTION) COMME LA JUSTICE, LA LOI, L'ÉCONOMIE, QUI NOUS BROIENT DANS UNE INDIFFÉRENCE TOTALE.

LA FOLIE POLICIÈRE N'EST RIEN D'AUTRE QU'UNE MANIÈRE D'EXPULSER TOUTE LA FOLIE QUI ANIME CES INSTITUTIONS FROIDES ET RATIONNELLES. ELLE EST LA FAIBLESSE DE CE SYSTÈME ET C'EST POUR CELA QU'ELLE EST SI PROTÉGÉE»

AMAL BENTOUNSI
in POLICE (LA FABRIQUE, 2020)

SÉVICES
DE
POLICE

♪ PUNK HAINE ROLL -
Chien de garde

«L'INSTITUTION POLICIÈRE RENFERME DONC BIEN DES MONSTRES, ELLE EST SANS DOUTE ELLE-MÊME MONSTRUEUSE MAIS ELLE DISSIMULE HABILLEMENT SA PASSION DESTRUCTRICE DANS LE DÉDALE DE LA LOI, DES PRISONS ET DE L'ADMINISTRATION. À NOUS REVIENT LA TÂCHE D'ENTROUVER LA SORTIE POUR LIBÉRER NOS FRÈRES ET DÉBUSQUER LES "MÉCHANTS". »

AMAL BETOUNSI in POLICE (LA FABRIQUE 2020) - UN LIVRE RÉUNISSANT SIX TEXTES OFFRANT AUTANT DE PERSPECTIVES POUR RÉFLÉCHIR SUR UNE POLICE PLUS MILITAIRE ET VIOLENTE!

♪ SPITHEAD -
call the police

♪ UMAN - Pas de
justice pas
de paix

♪ LES GÉRIFFS - Allô la police

♪ ATTENTAT SONORE - police x police (Syndrome de Stockholm)

♪ R.A.P. (Rock Against Police) Les bandes son de la révolte épisode 4

COLLAGE, DESSIN & MONTAGE: RAMON VITESSE 2021